

JEAN JANSEM, PAROLES

interview de Jansem par Cristi, 1980

A quel âge avez-vous commencé à dessiner ?

J'ai commencé à dessiner très jeune, comme tous les enfants, mais alors que les enfants arrêtent de dessiner, je ne me suis jamais arrêté !

Qu'aimiez-vous dessiner ?

J'aimais copier des documents avec des paysages, des rivières, des arbres qui reflètent dans l'eau, comme les tableaux des Maîtres hollandais. D'ailleurs l'enseignement du dessin en Grèce était uniquement basé sur la copie d'ouvrages que l'on devait agrandir au « carreau » ou, si l'on était très habile, sans l'aide du « carreau »

Quand avez-vous commencé à dessiner d'après nature ?

Vers l'âge de 13 ans, à Paris, j'ai présenté mes dessins à un professeur. Il les a trouvés sans intérêt, un seul échappait à cette règle, celui que j'avais fait d'après nature ! J'ai trouvé cela magique qu'il puisse ainsi deviner alors que je ne voyais pas de différence.

En fait je n'étais pas attiré par le dessin d'après nature parce que j'aimais surtout dessiner des guerriers antiques, des batailles, des courses de chars... des sujets épiques que je trouvais dans des livres...

A partir de cette rencontre je n'ai plus fait de copie. Ce professeur devait avoir raison et je lui faisais pleinement confiance.

Est-ce important pour vous de savoir dessiner pour peindre ?

Je pense que dessin et peinture sont liés et qu'il est possible de commencer soit par l'un soit par l'autre. Personnellement ayant commencé par le dessin, je ne concevrais pas la peinture sans lui.

Quel lien existe-t-il pour vous entre le dessin et la peinture ?

Je dissocie mal les deux. Pourtant il semblerait que la nature ne puisse se dessiner alors qu'elle peut se peindre. Dans la peinture il n'y a pas de contours, ce sont des tâches ; le dessin, lui, est une abstraction et il existe pourtant dans la nature, il est comme le choix d'une mélodie dans le bruit. Le dessin est une épuration, une recherche linéaire pour représenter ce qui est en fait un volume. Dans un dessin à l'encre, la valeur est donnée par des traits, par une transposition de l'ombre et de la lumière...

En somme, le dessin c'est une façon d'approcher l'objet dans sa structure, de l'analyser. Le dessin cerne le contour des objets mais il n'est qu'une arabesque extraite d'une multitude de possibilités : avec un seul objet ou un nu ou un paysage, on peut faire des multitudes de dessins en changeant de parti pris.

Le dessin c'est une espèce de quintessence de l'objectivité, mais ce choix que nous faisons de telle ligne ou de telle autre est purement subjectif et très personnel. Le dessin n'est pas un calque appliqué sur la réalité, c'est une transposition par la ligne obéissant à l'émotion. Il devient subjectif et correspond à une émotion intérieure.

Pendant des années et des années il faut dessiner pour en arriver à ne plus penser même que l'on dessine. Cela devient presque automatique comme la parole, comme un pianiste qui peut improviser parce qu'il est parfaitement maître de son clavier.

Il y a une part d'improvisation aussi dans le dessin, un mélange d'objectif et de subjectif. Le dessin obéit à un besoin intérieur, à un sentiment qui peut difficilement être exprimé et qui ne se contrôle pas.

Considérez-vous le dessin comme une fin en soi ?

Certains de mes dessins sont une fin en soi, par exemple les dessins de nu, mais très souvent ce sont des études en vue de tableaux. Je fais des esquisses de tableaux puis des dessins qui pourront me servir pour terminer ces tableaux.

Le dessin d'un nu est pour moi le moyen d'essayer d'aller plus loin dans la recherche d'un style ou d'une expression. Il est une recherche de perfectionnement.

Mais il n'y a pas une façon de dessiner en vue ou non d'un tableau, c'est la même chose. Je n'essaierai pas de faire un dessin académique pour servir un tableau.

Pourriez-vous vous passer de dessiner ?

Absolument pas, pas plus que de peindre d'ailleurs ! Si j'ai entrepris des grandes toiles je peins chaque jour et donc je dessine également. Je passe de l'un à l'autre. Ce n'est pas un dessin que je peins ensuite et le dessin peut aussi venir en dernier, par exemple pour donner des accents.

C'est pour cela que je ne peux dissocier dessin et peinture, ils sont pour moi intimement liés et se chevauchent. Le support, la matière n'a pas d'importance parce que, quand je parle de dessin, ce peut être au crayon, au fusain ou au pinceau.

Pouvez-vous peindre ou dessiner directement, par exemple un nu, sur un tableau ?

Oui si le nu est en permanence devant mes yeux. Au cours d'une séance de 3H je ne pourrais faire qu'une esquisse pour des raisons de technique. En effet mes tableaux demandent des préparations, des fonds, des glacis qui doivent sécher...

Si je fais poser plusieurs fois le modèle pour faire ce tableau d'après nature, je suis aussi tributaire de mon objectivité par rapport au modèle tandis qu'en faisant un dessin puis une esquisse, j'oublie la réalité. Si j'ai trop constamment la réalité devant les yeux je suis alors entraîné vers le naturalisme et c'est le piège dans lequel on tombe vite !

C'est justement le piège du dessin d'après nature, mais là encore tout dépend du tempérament du peintre parce qu'il y a également des peintres qui ont fait des chefs-d'œuvres d'après nature...

Que préférez-vous utiliser comme support de dessin et comme matériau ?

Je préfère la matière la plus docile. J'exclus la plume parce qu'elle n'obéit pas à la rapidité du vouloir ; elle se casse, elle déchire le papier si l'on dessine avec fougue... Je n'aime pas non plus les papiers mats sur lesquels l'encre accroche. J'aime le papier très lisse qui permet à l'encre de glisser et je préfère dessiner avec un jonc ou un morceau d'allumette en les utilisant de face, de biais ou à plat pour obtenir des effets.

Depuis quelques temps je dessine beaucoup au crayon, à la mine de plomb par exemple. C'est peut-être le matériau le plus sensible sous les doigts. Au début j'ai pensé utiliser différentes graduations mais en fait je n'en utilise plus qu'une seule et c'est moi qui lui donne la force, l'intensité. Si je veux avoir une ligne appuyée ou une ligne légère c'est ma main qui obéit et non pas le crayon. Je ne change pas de crayon, je prends simplement le crayon le plus noir possible et je fais tous les gris avec.

Très souvent il m'arrive de mélanger l'encre, le crayon, le fusain, la gouache... Ce n'est jamais pour obtenir des effets mais pour effacer ou simplifier certaines choses. Par exemple dans un dessin à l'encre, je recouvre de gouache ce que je veux supprimer et je reviens dessus avec un crayon. Quelquefois je donne des indications au crayon et je reviens à l'encre parce que le dessin me paraît trop compliqué pour être démarré à l'encre.

C'est souvent parce qu'il y a des « repentirs » que je fais ces mélanges et bien souvent si je mets du pastel plutôt que de l'aquarelle c'est parce que j'en ai sous la main mais en aucun cas pour obtenir un effet de pastel...

J'ai également essayé de dessiner avec des encres de plusieurs couleurs mais cela ne me satisfait pas et je n'utilise que de l'encre noire.

Concernant vos supports, vos fonds ?

Mes supports sont généralement aquarellés. C'est comme l'accompagnement pour une mélodie, la mélodie étant le trait, le dessin et le fond étant là pour créer l'atmosphère. Un fond différent créera une autre atmosphère mais la mélodie sera la même, tout comme une mélodie de musique qui serait accompagnée une fois par une guitare et une fois par un piano avec des rythmes différents...

Ces fonds sont préparés d'avance : il y a une part d'improvisation qui me plaît davantage que si c'était volontairement moi qui ajoutais cet accompagnement. Il vient en contrepoint, il accompagne le dessin mais ne le suit pas, il ne contrecarre pas l'arabesque.

Si la couleur venait comme elle vient dans la peinture par exemple, le trait serait alors moins visible et chanterait moins. C'est pourquoi je ne leur attache pas d'importance. Le même dessin en noir reporté comme on peut le faire pour la lithographie, sur plusieurs fonds de couleurs et tâches différentes, dégagera une autre atmosphère. J'ai toujours une cinquantaine de fonds aquarellés à ma disposition et je choisis parmi eux celui qui accompagnera le mieux le dessin que je veux faire...

Que vous apporte le crayon par rapport à l'encre ?

Plus de docilité et de souplesse. Avec une mine de plomb très noire on peut avoir un noir, un gris, un gris très léger suivant la force avec laquelle on appuie. Le crayon arrive à exprimer des tendresses, des douceurs que l'encre ne peut donner. Pour obtenir ce moelleux certains peintres et dessinateurs mélangent l'encre et le lavis.

Le fait de se tromper n'est pas un problème. Quelquefois un dessin sans repentir est moins intéressant qu'un dessin où l'on s'est trompé plusieurs fois et dans lequel on sentira le travail à la recherche de la forme. Le dessin peut même avoir l'air systématique quand il est réussi d'un seul trait. Le fait de ne pas réussir à obtenir le trait exact du premier coup n'enlève rien au dessin.

Comment choisissez-vous les sujets des dessins ?

D'une part il y a les dessins qui servent pour mes tableaux. Ceux-là obéissent au thème choisi qui peut se prolonger sur plusieurs années et qui n'est, du reste, pas choisi volontairement mais plutôt engendré par les thèmes précédents.

D'autre part il y a les dessins de nu que je fais très régulièrement une ou deux fois par semaine. Ces dessins sont en quelque sorte un exercice de style. Ils sont pour moi le moyen d'aller toujours plus loin vers plus de simplification, plus d'expression et de perfection. Par ailleurs le dessin de nu étant pour moi un thème permanent, « éternel », le changement d'écriture ou l'évolution du style y est plus visible que dans un dessin sur la tauromachie ou la danse par exemple qui correspondaient à des thèmes ponctuels.

Comment vous apparaissent vos premiers dessins de nu ?

Ils m'apparaissent brutaux, violents, d'une pièce, sans demi-teintes. Sans doute acquiert-on au fil du temps plus de souplesse, de grâce, de virtuosité mais peut-être perd-on aussi une certaine sauvagerie, une gaucherie même qui ajoutait quelque chose...

Y-a-t-il des choses que vous n'aimeriez pas dessiner ?

Oui certainement, mais en fait tout se dessine ! Il y a des choses que je n'aimais pas dessiner, qui me paraissaient même « indessinables » et que j'aime dessiner maintenant, par exemple des

sapins, des montagnes...

Je ne sais pas à quoi cela obéit ! Je crois que c'est le fait de se trouver en présence des choses qui donne envie de les dessiner... Je pense qu'à force d'avoir un bouquet de fleurs devant les yeux on finira par le dessiner !

Tous les objets qui sont dans mon atelier finiront sûrement par être dessinés un jour. Les choses finissent par vous intéresser... A force de les regarder, elles s'humanisent et rentrent dans votre univers...

Je ne pourrais pas peindre entre 4 murs blancs dans une atmosphère où il n'y a rien. J'ai besoin d'avoir dans mon atelier en permanence sous les yeux le plus d'objets, de formes et de couleurs possibles. J'ai besoin d'avoir une grande table de natures mortes qui me donnent des harmonies, des lumières dont je me sers pour mes tableaux même s'ils représentent tout autre chose. Ce sont tous ces rapports qui m'enrichissent !

Quels sont les dessinateurs qui vous ont influencé ?

Il y a des dessinateurs qui m'ont beaucoup aidé. En effet quelquefois on se demande comment traiter telle chose, comment résoudre tels problèmes de l'écriture. Dans ces moments-là j'ai besoin de modèles. Je cherche les peintres pour qui le dessin était important et j'essaie de voir comment ils ont traité un visage, un nez... Holbein par exemple, Degas, et en même temps Picasso parce qu'il donne la leçon de la liberté...

Quand on est trop attaché à une logique du dessin qui est chez Degas par exemple, que l'on retrouve dans le dessin d'Ingres qui est tout ce qu'il y a de plus logique et parfait, on a besoin d'un peintre comme Picasso...

En fait il y a toujours une démarche de logique dans le dessin que ce soit chez Rembrandt, chez Degas, chez Goya... Ce n'est jamais n'importe quoi et même Picasso obéit à une logique qu'il fait éclater.

En regardant les dessins de Watteau par exemple, je découvre ce à quoi ils ont obéi et en même temps ce à quoi ils n'ont pas obéi. C'est une leçon de démarche et non pas de forme.

Je ne prends ni les uns ni les autres. Je ne prends ni Picasso, ni Degas, ni Holbein, ni Rembrandt... Je regarde comment ils ont résolu les problèmes et chacun les a résolus à sa façon !

De quel dessinateur vous sentiriez-vous le plus proche ?

Ce serait Degas... En tant que dessinateur Ensor obéit trop à un monde intérieur burlesque pour qu'il puisse me plaire dans ce sens-là. J'aime le personnage, j'aime l'art d'Ensor mais je ne peux pas dire qu'il m'aide.

Picasso et Degas m'aident davantage, me rassurent, m'ouvrent le chemin. Chez Ensor aussi il y a un éclatement du dessin mais c'est au service d'un burlesque. Chez Picasso cet éclatement est au service d'une plastique.

Tout cela ce sont des leçons pour moi et non pas une inspiration directe et la leçon essentielle est que toutes les directions sont bonnes à prendre à condition de marcher droit, c'est-à-dire de prendre une direction et d'être logique avec soi-même, et d'être logique avec l'objectivité, avec la subjectivité que l'on porte à l'intérieur de soi...

Rembrandt est l'un des dessinateurs que tout le monde préfère. Il est le plus fort de tous parce que non seulement il a le dessin, l'écriture mais aussi l'éclatement, la rapidité, l'expression, la maîtrise... Il est absolument complet !